

CONCOURS Cartes postales filmées 2020 « Le courage » Notice d'information

22^e Printemps des Poètes
[Du 7 au 23 mars 2020]



© Alexandra Gruber

Le courage

C'est un vers de Corneille. Un vieil alexandrin célèbre, à la toute fin du *Cid*, qui dit le cœur, l'espoir et le triomphe du temps quelque part à Séville :

Espère en ton courage, espère en ma promesse...

Et la vaillance d'outrepasser les règnes, les solitudes, les exils, les douleurs, les aurores et les disparitions. *Nos horloges sonnent l'heure du courage*, écrivait Anna Akhmatova à l'hiver 1942. Tandis que Prévert tordait le cou aux pensées toutes faites dans ses « Adonides » : *La guerre déclarée / j'ai pris mon courage / à deux mains / et je l'ai étranglé...*

Cette force d'âme capable de tutoyer les étoiles en appelle aux mots de Desnos, dont Éluard affirmait, devant ses cendres revenues de Terezín, qu'il était *la poésie du courage*. Une poésie qui se joue la vie, l'amour, la liberté jusque dans la pire des morts. *Avec ce qui me reste de courage, défoncer toute la Nuit*, proposait Paul Valet, tout aussi prompt à mourir.

Cette témérité de la langue qui vous mène plus loin que la vue ne peut voir. Cette intrépidité de la parole qui nous fait défaut. Cette endurance à *Raturer outre*. Ce souci du poème. *Je vais droit au jour turbulent*, annonçait André du Bouchet. (...)

Sophie Nauleau, mai 2019

(site national du Printemps des Poètes :
<http://www.printempsdespoetes.com/>)

- L'association Cinéma Parlant organise un **concours vidéo de cartes postales filmées**, dans le cadre de la 22^e édition du Printemps des Poètes 2020, avec le soutien de la Ville d'Angers.
- Le concours est ouvert, **à partir de 12 ans**, à toutes les personnes résidant dans le département de Maine-et-Loire. Les participants pourront concourir seuls ou par équipe. Les plus jeunes pourront solliciter l'aide d'un adulte référent pour leur réalisation : professeur d'un établissement scolaire, animateur de centre socioculturel, professionnel de l'image, etc.
Le concours ne s'adresse pas particulièrement à des personnes ayant une expérience dans la réalisation audiovisuelle. Au contraire, ce peut être l'occasion de découvrir le langage cinématographique à travers la pratique.
- Les participants réaliseront un film court, **d'une durée d'une à deux minutes** sur le thème du Printemps des Poètes 2020 : « **Le Courage** ». Le film évoquera la thématique avec en voix off un texte poétique, original ou d'un auteur.

Le courage : quelques pistes, aucune obligation !

Ce thème peut être présent dans le contenu du texte, et/ou par sa forme-même, audacieuse, ce qui laisse une liberté de traitement.

Il peut s'agir de gestes, de scènes, de corps, de visages, d'éléments artistiques ou autres...

Quelques textes sont proposés ci-après, à titre d'exemples (ils peuvent être redécoupés...)

- **La bande image** peut être réalisée à l'aide d'une caméra vidéo, d'un appareil photo numérique, d'un téléphone portable... Le film pourra être constitué d'un plan séquence fixe ou mobile, ou de plans montés.

La bande image devra être libre de droits.

Quelques conseils de tournage :

Filmer dans la plus haute définition possible, si le caméscope le permet.

Utiliser un pied pour les plans fixes.

- **La bande son** sera constituée d'un texte en prose ou vers, d'une qualité poétique. Propositions de textes : voir ci-après ; et www.printempsdespoetes.com > rubrique « Poèmes » (à venir).

Penser à mentionner dans le générique de fin **le titre du texte**, ou de l'œuvre dont il est extrait, et **le nom de son auteur**.

Préférer des musiques libres de droit, ou des compositions originales. Indiquer dans le générique de fin leur origine (compositeur, interprète)

Quelques conseils de prise de son :

Eviter le micro d'un ordinateur, souvent de mauvaise qualité ; préférer par exemple le micro d'un téléphone portable ou d'une tablette.

Attention à ne pas toucher le micro.

Faire des tests de distances pour obtenir un son assez net (essayer de rapprocher le micro de la source autant que possible).

- En cas de présence dans le film (bande image et/ou bande son) d'une personne reconnaissable, la législation impose un texte d'autorisation d'utilisation de l'image concernée, signé par cette personne, ou un représentant légal dans le cas d'un enfant mineur (voir formulaire joint).

- Les réalisations doivent être envoyées au plus tard le **Mardi 3 mars 2020**, accompagnées du bulletin d'inscription et de l'autorisation de droits à l'image et de diffusion pour toute personne apparaissant dans le film, à : **Cinéma Parlant**, Espace Cultures et Cinéma, 49 rue Saint Nicolas, 49100 Angers ou à contact@cinemaparlant.com.

- Les réalisations pourront être transmises sur support DVD, clé USB, carte mémoire, ou par mail aux formats MPEG 2 ou MPEG 4.



Les supports seront rendus aux participants sous réserve qu'ils joignent une enveloppe timbrée à leur adresse.

- L'association se réserve le droit d'écarter des films qui ne correspondraient pas aux critères de sélection.
- Les gagnants seront désignés par un jury composé de membres de l'association. Les projets seront jugés essentiellement sur leurs qualités technique et artistique. Les réalisations ne pourront pas être modifiées une fois rendues. Les décisions du jury sont sans appel.
- Le jury se réserve la possibilité de distinguer différentes catégories de concurrents en fonction de l'âge des participants.

• **Six réalisations** seront choisies au total. Ces films seront diffusés en public lors d'une soirée spéciale Printemps des Poètes. Les auteurs seront invités à un court débat sur leurs réalisations, et chaque groupe recevra un DVD de l'ensemble des films gagnants du concours. En outre, **chaque groupe gagnant** se verra attribuer **5 places de cinéma**, permettant d'aller voir le film de son choix au Cinéma "Les 400 coups" à Angers.

- Les auteurs des films choisis donnent leur accord, à titre gracieux, pour toute utilisation, tant partielle que complète, de leur œuvre dans les médias de formes et formats existants actuellement ou à venir, ainsi que dans tout lieu que l'association estimerait propice à promouvoir le concours. Cet accord vaut pour une durée de deux ans à compter du 19 mars 2020.
- Les auteurs des films choisis donnent leur accord, à titre gracieux, pour des projections publiques de leurs œuvres organisées par l'association ou auxquelles l'association collabore, sous réserve qu'elles se fassent à titre non commercial. Cet accord vaut pour une durée de cinq ans à compter du 19 mars 2020.
- Les auteurs des films choisis acceptent que l'association conserve leurs réalisations dans sa vidéothèque, les propose en consultation et en tant que support pédagogique dans le cadre d'actions de formation. Cet accord vaut pour une durée permanente.
- L'inscription au concours implique l'acceptation pleine et entière par les participants de la présente notice d'information.

SUGGESTIONS DE TEXTES... (qui peuvent être découpés, qui peuvent faire penser à d'autres textes, qui peuvent inspirer une écriture...)

Le guignon

Pour soulever un poids si lourd,
Sisyphé, il faudrait ton courage !
Bien qu'on ait du cœur à l'ouvrage,
L'art est long et le temps est court.

Loin des sépultures célèbres,
Vers un cimetière isolé,
Mon cœur, comme un tambour voilé,
Va battant des marches funèbres.

- Maint joyau dort enseveli
Dans les ténèbres et l'oubli,
Bien loin des pioches et des sondes ;

Mainte fleur épanche à regret
Son parfum doux comme un secret
Dans les solitudes profondes.

Charles Baudelaire, *Les fleurs du mal*, 1867

Complainte du petit cheval blanc

Le petit cheval dans le mauvais temps, qu'il avait donc du courage !
C'était un petit cheval blanc, tous derrière et lui devant.
Il n'y avait jamais de beau temps dans ce pauvre paysage.
Il n'y avait jamais de printemps, ni derrière ni devant.
Mais toujours il était content, menant les gars du village,
A travers la pluie noire des champs, tous derrière et lui devant.
Sa voiture allait poursuivant sa belle petite queue sauvage.
C'est alors qu'il était content, eux derrière et lui devant.
Mais un jour, dans le mauvais temps, un jour qu'il était si sage,
Il est mort par un éclair blanc, tous derrière et lui devant.
Il est mort sans voir le beau temps, qu'il avait donc du courage !
Il est mort sans voir le printemps ni derrière ni devant.

Paul FORT, *Ballades du beau hasard*, 1910

J'ai eu le courage de regarder en arrière
Les cadavres de mes jours
Marquent ma route et je les pleure
Les uns pourrissent dans les églises italiennes
Ou bien dans de petits bois de citronniers
Qui fleurissent et fructifient
En même temps et en toute saison
D'autres jours ont pleuré avant de mourir dans des tavernes
Où d'ardents bouquets rouaient
Aux yeux d'une mulâtresse qui inventait la poésie
Et les roses de l'électricité s'ouvrent encore
Dans le jardin de ma mémoire

Apollinaire, *Alcool*, 1913



C'est l'hiver, le ciel semble un toit
D'ardoise froide et nébuleuse,
Je suis moins triste et moins heureuse.
Je ne suis plus ivre de toi !

Je me sens restreinte et savante,
Sans rêve, mais comprenant tout.
Ta gentillesse décevante
Me frappe, mais à faibles coups.

Je sais ma force et je raisonne,
Il me semble que mon amour
Apporte un radieux secours
À ta belle et triste personne.

- Mais lorsque renaîtra l'été
Avec ses souffles bleus et lisses,
Quand la nature agitatrice
Exigera la volupté,

Ou le bonheur plus grand encore
De dépasser ce brusque émoi,
- Quand les jours chauds, brillants, sonores
Prendront ton parti contre moi,

Que ferai-je de mon courage
À goûter cette heureuse mort
Qu'au chaud velours de ton visage
J'aborde, je bois et je mords ?...

Il est doux d'aimer faiblement,
Quand, ayant vaincu sa puissance,
L'amour dès son commencement
Ressemble à la convalescence.

Quand on songe à ce qu'eût été
Cette tempête meurtrière,
Et qu'à présent, malgré l'été,
Malgré la chaleur, la lumière,

Malgré la musique, malgré
Ce point fascinant d'un visage,
On a doucement enterré,
Entre l'ardeur et le courage,
- Noirs cyprès d'un clair paysage
Le désir dans un tombeau sage...

Le courage est ce qui remplace
Ce que l'on désire, et parfois





Si ferme et si haute est sa foi
Qu'il s'enivre du vain espace.



Semblable à la musique, il sait
Envahir, leurrer, se répandre,
Mais il n'est qu'un mortel essai
Pour l'instinct véhément et tendre,

Car, dans les choses de l'amour,
Les seules exactes et sages
Et qui dédaignent tout détour,
Comment croirait-on au courage ?

Vivre, c'est désirer encor ;
Le courage, c'est l'espérance;
Quand l'esprit se meurt de souffrance,
On sent parfois rêver le corps.

- La triste enfance, que harasse
L'énigme oppressante des jours,
A hâte d'appuyer sa face
Au dur visage de l'amour.
Le songeur poursuit dans l'espace
Que parfument les bleus étés
D'aériennes voluptés.
Le désir et l'anxiété
Cherchent un sort qui les délasse.

- Moi, j'attends que ta beauté passe...

Anna de Brancovan, comtesse de Noailles, *Poèmes de l'amour*, 1924

Et à droite et à gauche
Des bouches sanglantes
Et à chaque plaie :
- « Maman ! »

Tous couchés en rang
Inséparables
A le voir : un soldat !
Des nôtres ou ennemi ?

Il était blanc, il est rouge !
Rouge de sang
Il était rouge, il est blanc
La mort l'a blanchi ;

Et de gauche et de droite
Et derrière et devant
Et rouge et blanc !

Sans volonté, sans colère
En traînant -têtu,
Droit jusqu'au ciel,
- « Maman ! »

Marina Tsvetaeva (1892-1941)

Tu ombres mon soleil dans les hauteurs,
Tu tiens toutes les étoiles dans ta paume.
Ah, si je pouvais ouvrir grand les portes
Et entrer chez toi, comme un coup de vent !
Et babiller et m'enflammer
Et brusquement baisser les yeux,
Et rougissante, faire silence,
Comme quand on me pardonnait,
Dans l'enfance.

Marina Tsvetaeva (1892-1941)

Courage (23 février)

Nous savons ce qui maintenant est en balance
Et ce qui maintenant s'accomplit.
Nos horloges sonnent l'heure du courage,
Et le courage ne nous abandonnera pas.
Il n'est pas terrible de tomber sous les balles,
Il n'est pas amer de rester sans toit,
Et nous te garderons, langue russe,
Immense parole russe.
Nous te porterons libre et pure,
Nous te transmettrons à nos descendants,
Et nous te sauverons de la captivité,
À jamais.

Anna Akhmatova, *Requiem, poèmes sans héros, et autres poèmes*, 1942

La complainte du partisan

L'ennemi était chez moi
On m'a dit "Résigne-toi"
Mais je n'ai pas pu
Et j'ai repris mon arme
Personne ne m'a demandé
D'où je viens et où je vais
Vous qui le savez
Effacez mon passage
J'ai changé cent fois de nom
J'ai perdu femme et enfants
Mais j'ai tant d'amis
Et j'ai la France entière
Un vieil homme dans un grenier
Pour la nuit nous a cachés



Les soldats l'ont pris

Il est mort sans surprise

Hier encore, nous étions trois

Il ne reste plus que moi

Et je tourne en rond

Dans la prison des frontières

Le vent souffle sur les tombes

La liberté reviendra

On nous oubliera

Nous rentrerons dans l'ombre

Emmanuel d'Astier de la Vigerie, 1943



Je trahirai demain

Je trahirai demain pas aujourd'hui.

Aujourd'hui, arrachez-moi les ongles,

Je ne trahirai pas.

Vous ne savez pas le bout de mon courage.

Moi je sais.

Vous êtes cinq mains dures avec des bagues.

Vous avez aux pieds des chaussures

Avec des clous.

Je trahirai demain, pas aujourd'hui,

Demain.

Il me faut la nuit pour me résoudre,

Il ne faut pas moins d'une nuit

Pour renier, pour abjurer, pour trahir.

Pour renier mes amis,

Pour abjurer le pain et le vin,

Pour trahir la vie,

Pour mourir.

Je trahirai demain, pas aujourd'hui.

La lime est sous le carreau,

La lime n'est pas pour le barreau,

La lime n'est pas pour le bourreau,

La lime est pour mon poignet.

Aujourd'hui je n'ai rien à dire,

Je trahirai demain.

Marianne Cohn, « Je trahirai demain », 1943.

Ballade de celui qui chanta dans les supplices

Et s'il était à refaire

Je referais ce chemin

Une voix monte des fers

Et parle des lendemains



On dit que dans sa cellule
Deux hommes cette nuit-là
Lui murmuraient "Capitule
De cette vie es-tu las

Tu peux vivre tu peux vivre
Tu peux vivre comme nous
Dis le mot qui te délivre
Et tu peux vivre à genoux"

Et s'il était à refaire
Je referais ce chemin
La voix qui monte des fers
Parle pour les lendemains

Rien qu'un mot la porte cède
S'ouvre et tu sors Rien qu'un mot
Le bourreau se dépossède
Sésame Finis tes maux

Rien qu'un mot rien qu'un mensonge
Pour transformer ton destin
Songe songe songe songe
A la douceur des matins

Et si c'était à refaire
Je referais ce chemin (...)
Aragon, *La diane française*, 1943

À mes camarades de prison

Bruits lointains de la vie, divinités secrètes,
trompe d'auto, cris des enfants à la sortie,
carillon du salut à la veille des fêtes,
voiture aveugle se perdant à l'infini,

rumeurs cachées aux plis des épaisseurs muettes,
quels génies autres que l'infortune et la nuit,
auraient su me conduire à l'abîme où vous êtes ?
Et je touche à tâtons vos visages amis.

Pour mériter l'accueil d'aussi profonds mystères
je me suis dépouillé de toute ma lumière :
la lumière aussitôt se cueille dans vos voix.

Laissez-moi maintenant repasser la poterne
et remonter, portant ces reflets noirs en moi,
fleurs d'un ciel inversé, astres de ma caverne.

Jean Cassou, *Sonnet VI (extrait des 33 Sonnets composés au secret)*, 1944





Courage

Paris a froid Paris a faim
Paris ne mange plus de marrons dans la rue
Paris a mis de vieux vêtements de vieille
Paris dort tout debout sans air dans le métro
Plus de malheur encore est imposé aux pauvres
Et la sagesse et la folie
De Paris malheureux
C'est l'air pur c'est le feu
C'est la beauté c'est la bonté
De ses travailleurs affamés
Ne crie pas au secours Paris
Tu es vivant d'une vie sans égale
Et derrière la nudité
De ta pâleur de ta maigreur
Tout ce qui est humain se révèle en tes yeux (...)

Paul Eluard, *Au rendez-vous allemand*, 1944

Réponse à Paul Eluard

Quand vous dites
Qu'il faut marcher avec ceux qui construisent le printemps
Pour les aider à ne pas être seuls
Et pour ne pas être seul soi-même
Dans sa tour de pierre
Dévoré de lierre
Je vous donne raison
Et quand vous dites
Qu'on n'a de raison d'être
Que pour les autres êtres
Vous avez raison vous avez raison
Et quand vous dites
Qu'il faut chanter le monde pour le transformer
Et pour l'expliquer et pour le sauver
Et pour vivre non seulement dans sa bulle de savon
Mais dans la haine de l'injustice
Et pour un but incarné comme un champ de blé
Vous avez raison vous avez raison
Mais je sais
Qu'une étreinte fraternelle sans patrie ni parti
Est plus forte que toutes les doctrines des docteurs
Mais je sais
Que pour libérer l'homme des haltères de misère
Il ne suffit pas de briser les idoles
Pour en mettre d'autres à leur place publique
Mais qu'il faut piocher et piocher sans fin jusqu'au fond de l'abcès
Et boire ce calice jusqu'à la lie
On ne libère pas l'homme de son rein flottant
Par une gaine élastique aux arêtes barbelées
On ne libère pas l'homme de son corset de fer





En le plongeant dans un vivier de baleines
On ne libère pas l'homme de ses maudits États
En le condamnant à vie par un modèle d'État
La vérité n'est pas un marteau que l'on serre dans sa main
Fût-ce une main de géant plein de bonne volonté
Mais la vérité c'est ce par quoi nous sommes façonnés
Mais vérité c'est par quoi nous sommes éclairés
Quand par la nuit sans suite les mots jaillissent de nos lèvres
Pour apaiser les hommes suspendus à leur vide
Paul Valet, 1944

Bella Ciao

Un matin, je me suis réveillé
Ô ma belle au revoir
Au revoir, au revoir
Un matin, je me suis réveillé
Et j'ai trouvé l'envahisseur

Ô ! partisan emporte-moi
Ô ma belle au revoir
Au revoir, au revoir
Ô ! Partisan emporte-moi
Je me sens prêt à mourir.

Et si je meurs en partisan
Ô ma belle au revoir
Au revoir, au revoir
Et si je meurs en partisan
Tu devras m'enterrer.

Tu devras m'enterrer là-haut sur la montagne
Ô ma belle au revoir
Ciao, ciao. Au revoir, au revoir
Tu devras m'enterrer la haut sur la montagne
A l'ombre d'une belle fleur.

Tous les gens qui passeront
Ô ma belle au revoir

Au revoir, au revoir
Et les gens qui passeront
Me diront «quelle belle fleur»

Et c'est la fleur du partisan
Ô ma belle au revoir
Au revoir, au revoir
C'est la fleur du partisan
Mort pour la liberté.

Anonyme (Italie), 1944

Pauvre Martin

Avec une bêche à l'épaule,
Avec, à la lèvre, un doux chant,
Avec, à la lèvre, un doux chant,
Avec, à l'âme, un grand courage,
Il s'en allait trimer aux champs!

Pauvre Martin, pauvre misère,
Creuse la terr', creuse le temps!

Pour gagner le pain de sa vie,
De l'aurore jusqu'au couchant,
De l'aurore jusqu'au couchant,
Il s'en allait bêcher la terre
En tous lieux, par tous les temps!

Pauvre Martin, pauvre misère,
Creuse la terr', creuse le temps!

Sans laisser voir, sur son visage,
Ni l'air jaloux ni l'air méchant,
Ni l'air jaloux ni l'air méchant,
Il retournait les champs des autres,
Toujours bêchant, toujours bêchant!

Pauvre Martin, pauvre misère,
Creuse la terr', creuse le temps!

Et quand la mort lui a fait signe
De labourer son dernier champ,
De labourer son dernier champ,
Il creusa lui-même sa tombe
En faisant vite, en se cachant...

Pauvre Martin, pauvre misère,
Creuse la terr', creuse le temps!

Il creusa lui-même sa tombe
En faisant vite, en se cachant,
En faisant vite, en se cachant,
Et s'y étendit sans rien dire
Pour ne pas déranger les gens...

Pauvre Martin, pauvre misère,
Dors sous la terr', dors sous le temps!

Georges Brassens, 1953

Et je dis non

Je dis NON aux miasmes et marasmes et à tout ce qui rampe et glisse et se décompose. Je dis NON aux paroles en beurre avec tous les honneurs, prix des prix, médailles, promotions, nomenclatures, carrières diverses et de sable. Je dis NON aux nargues et venargues et subardes à l'air conditionné. Je dis NON aux cabotons pieds de biche, archivoltas, croupions et portails, jarretelles et jarretières et collants intégraux. Et je dis NON au gros, au détail, aux tarifs, aux clients, au débit, au crédit, aux factures et l'escompte. Je dis NON aux affaires fructueuses, au lugubre, à la lie. Pas d'argent, pas de sang. Je dis NON à tout ce qui se dérobe clandestinement à la folie naturelle. Je dis NON à la suite, à l'axonge et la panne et la glu et le lard et l'anus et les écoulements-excréments et les boucheries des animaux innocents. Je dis NON à la basse-cour, à la Haute Cour, les bombyx, les bombements. Je dis NON aux concubinages et mariages et lois contre les trigames, adultères en babouches, en culottes trop serrées pour femmes en état de grossesse.

Je dis NON aux regards fuyants et aux bouches suçoirs.

Je dis NON aux stratégies amoureuses, aux ogives nucléaires, aux missiles et fusées mortuaires. Je dis NON aux duplicatas.

Je dis NON à l'État.

La culture ou l'ordure ? Je suis contre. Je dis NON aux manies cérébrales, aux visages détournés, aux rivières desséchées.

Je dis NON aux écorcheurs, procureurs, professeurs, ordinateurs, aux musées et aux râteliers. Il y a OUI pour le NON. Il y a poésie et poésie. Il y a eau minérale et eau minérale. Il y a cérémonies. Il y a tout le fourbi. Il y a le roussi. Il y a la folie.

Paul Valet, *Soleils d'insoumission*, publié en 2001

URGENCE

Il faut parfois que cesse le visage
Que s'insurge le nœud
C'est l'heure du vêtement mouillé
Qui crie la faim et la peur

Tu arraches ton élan
Tu couvres la bête tu t'y enroules
Comme pour mourir

Et depuis l'espace lacéré de ton haleine
Tu réécris le pacte de vivre
Le nom de ta peau
Ton poème tendu de questions
Tu reprends voix dans la révolte
Tu reprends vie
Tu reprends cri

Poussé le premier mot
Arraché du sang véritable
Le poème t'avoue dans un autre lieu
Moment propice d'une irruption de vivre
d'une éclosion de souffle

Ton seul pays au dedans de ton corps étonné

Guy ALLIX, *Le poème est mon seul courage*, 2004

EN PURE PERTE

S'effacer simplement
Sans laisser que ces traces ici
Sang déjà séché
Déchu dans le noir

Couler jusqu'à l'absence de couleur

Tu te raccroches à peu de choses
Toujours
La branche d'un sourire
Au bord de l'irréparable
Où tu plonges déjà

Ce regard vide
Et toi si peu
Devant tout cela
Qui t'assiège
Te possède

Tu crois encore parfois à la vie
Le temps d'un rêve
ou d'une caresse
Et tu redresses le courage
En attendant l'épreuve ultime

Il n'y a plus de temps
C'est à peine si
Le sang passe encore dans le soir
Tu pares alors au plus pressé

Une main comme seule promesse
Guy ALLIX, *Le poème est mon seul courage*, 2004

MURMURE

Comme la ville faisait des pas d'angoisse
Je me suis demandé
Quel était ce silence de poing brisé
Qui voltigeait entre les algues des enfants
Toutes ces vérités que l'on garde au secret
Dans des bas de soie

J'ai joint mon pas à la foule
Pour briser l'harmonie des tambours
Et j'ai beau porter des sacs de sang
Pareils à des loups affamés sur mes épaules
JE N'EN SUIS PAS CRUCIFIÉ POUR AUTANT
Guy ALLIX, *Le poème est mon seul courage*, 2004

Longeant le trottoir, apercevant là-bas la lumière des réverbères.

Pour moi la réalité c'est une jambe après l'autre. violemment. Halte. Respirer. Repartir pour deux mètres. Laissez-moi. Souffler. Avec violence, c'est cela : violemment.

« Gai vieillard, pourquoi ces plaintes ? » me chuchote la voix de l'ange à tête de cheval. (...)

Ce long couloir qui mène à la rue n'a pas d'exigence esthétique. On y respire sans cesse l'air marin mêlé aux odeurs de cuisine. Constat : cela se fond avec plus ou moins de bonheur au parfum du magnolia de l'année. On marche les pieds dans les mains. On fuit le bruit, les obstacles. On saute les haies. Mais plus nous avançons vers la sortie plus cette odeur caractéristique (mauvais café + eau javellisée) envahit l'espace. C'est la fuite finale. On chantonne cela dans sa tête des bons jours (celui où l'on va, c'est certain, s'enfuir, quitter le carrelage pour retrouver le ciment). Hélas, trois privés nous retiennent par le col tandis qu'une sorte de gnome semble diriger le commando. Je dis « trois ». Chacun porte un costume différent mais les taches de nourriture se ressemblent. A l'identique. Je vous déconseille vivement les plats du jour. (...)

Franck VENAILLE, *Requiem de guerre*, 2017

L'ECORCHE

Aux têtes macabres à trancher d'un coup sec,
Aux squelettes démembrés gisant dans des amas de chair,
Aux aveugles aux mains se brûlant à chercher la lumière,
Aux sourds dont les crânes résonnent du vide des cavernes,
Aux muets incapables de dire je t'aime,
Aux déserts qui étendent leur morne solitude sous les pas des nomades,
Aux enfants qui mordent les mots puis éparpillent leurs poussières
Aux demains qui s'éveillent au silence des sourds,
 au silence des muets,
 au silence des aveugles,
 aux pleurs des enfants et
 aux mots

Vieux,
Usés,
Pourris,
Vidés de leur substance

...
L'écorché crie
De sa peau ouverte par l'épine
Et de sa chair que la rose n'a pas eu le temps de soigner

...
L'écorché crie
En poursuivant son rêve au fond des chemins creux

...
L'écorché crie

N'AYEZ PLUS PEUR !
La mort n'a plus sa faux.

Philippe Jacquemin (poète angevin), *Autour du mot mot*